

JACQUES SECRÉTIN (1949 -2020)

MAÎTRE JACQUES S'EN EST ALLÉ

Décédé le 24 novembre dernier, à 71 ans, Jacques Secrétin n'était pas seulement le pongiste le plus titré de toute l'histoire du tennis de table français. Il fut aussi une des grandes figures du sport kremlinois, avec pas moins de 11 titres nationaux glanés sous nos couleurs de 1972 à 1984. Autant dire une légende.

La vie est parfois faite de rebonds malicieux. Le 14 mars 1965, à Tours, Vincent Purkart, alors licencié au Kremlin-Bicêtre, est sacré champion de France de tennis de table. Désignant son adversaire de finale, il prophétise : « Celui-là sera mon successeur ! » Beaucoup s'étonnent. L'adversaire en question n'a que 16 ans et porte un nom qui prête à sourire : Jacques Secrétin. Pourtant, il a vu juste.

Un palmarès hors normes

Entre 1966 et 1990, ce petit gaucher au jeu flamboyant va se forger le palmarès le plus étoffé de toute l'histoire de ce sport : 61 titres nationaux (dont 17 en simple), 4 titres de champion d'Europe (simple, double et par équipe) et un titre mondial en double mixte aux côtés de Claude Bergeret (1977). Une réussite exceptionnelle qui lui vaudra, comme Anquetil, le surnom de « Maître Jacques ».

Mais ce que Vincent Purkart ignore alors, c'est que ce fils d'instituteur venu du Pas-de-Calais n'allait pas seulement devenir son partenaire de club, mais aussi son ami et son voisin. Partenaires, ils le seront d'abord en équipe de France, où leur amitié complice prend corps, puis au club du Kremlin-Bicêtre que Jacques Secrétin finit par intégrer en 1972, sur les conseils de son aîné. Il y restera jusqu'en 1984, avant de rejoindre le club de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine).

Coupe d'Europe

« L'équipe du KB était déjà forte à l'époque, mais le fait de faire venir Jacques, qui était le meilleur joueur de France, ça a boosté l'équipe et attiré des joueurs classés 1^{ère} série », se souvient Jacques Ray, l'un des pongistes de la formation kremlinoise de l'époque. Sous la houlette de Maître Jacques, le Kremlin-Bicêtre engrangera 11 titres nationaux et deviendra le premier club français à accéder à la finale de la coupe d'Europe par équipe en 1973.

Éducation populaire

« Jacques a habité aux Glacis, puis à Paul-Lafargue, dans le même immeuble que Vincent et moi, poursuit Jacques Ray. C'était quelqu'un de gentil, de blagueur, amateur de jeux de mots et très abordable. Malgré ses titres, il n'avait pas la grosse tête. Il aimait jouer avec tout le monde. Il était très dévoué au club et toujours prêt à répondre aux sollicitations de la ville, pour laquelle il avait un profond attachement. »

Une tendance qui l'amènera avec sa femme et l'aval d'Antoine Lacroix, le maire de l'époque, à créer au Kremlin-Bicêtre la toute première école d'initiation au tennis de table de l'Hexagone, dans laquelle les enfants de toutes les écoles de la ville vont défiler. « C'était très précurseur et bien dans son esprit, note Jacques Ray, puisque son père lui avait inculqué la transmission du savoir et le goût de l'éducation populaire. »

Ambassadeur de sa discipline

Mais c'est bientôt la France entière qu'il va initier aux plaisirs de la table, grâce au « TT Show ». En duo avec son complice Vincent Purkart, ce spectacle, véritable concentré de facéties et de promesses techniques, va permettre aux deux hommes de populariser la discipline auprès du public français, mais aussi étranger, puisque l'exhibition cumulera plus de 4 000 représentations à travers le monde. « Jusqu'en 2006, où ils ont mis fin au spectacle, mon père et Jacques sont régulièrement revenus à Bicêtre pour en faire profiter les Kremlinois. Beaucoup s'en souviennent encore. Ça a marqué toute une génération », complète Alexia Nerfie-Purkart, la fille de Vincent Purkart, aujourd'hui présidente de l'USKB.

Dernier Challenge

Ambassadeur du tennis de table, Jacques Secrétin le sera aussi derrière les barreaux des prisons, où, jusqu'à la fin de sa vie, il viendra taper la balle avec les détenus pour leur permettre d'obtenir des aménagements de peine ou des diplômes d'éducateur sportif.

Au mois de juin dernier, ce compétiteur dans l'âme voulait relever un dernier défi : devenir champion du monde des vétérans, à Bordeaux. « Ce sera mon dernier challenge », avait-il précisé. Le report de la compétition pour cause de Covid et une crise cardiaque l'auront empêché de réaliser ce dernier souhait. Disparu le même jour que Maradona, il a donc rejoint Vincent Purkart, décédé il y a cinq ans, également en novembre. À croire que les mois de novembre n'aiment pas les champions. ■